CONGRES INTERNATIONAL EXTRAORDINAIRE
DES CRITIQUES D'ART

Brasilia-São Paulo-Rio de Janeiro

17-25 Septembre 1959

LA VALEUR DE L' ART DANS L' EDUCATION

Rapporteur: Fayga Ostrower

Le titre de cette thèse renferme une question implicite: l'Art a-t-il quelquer valeur dans l'éducation? La question ainsi formulée, il contient évidemment sa propre réponse implicite. Cependant, la question demeure une question de rhétorique, sans autres idées, mêmes sommaires, sur la signification de l'art dans le contexte de l'expérience culturelle transmise d'une génération à l'autre, c'est-à-dire, dans l'éducation.

Une idée évidente peut être tout d'abord rejetée, à savoir que l'art est en rapport direct avec l'éducation, comme s'il était un affluent du cours principal de la véritable connaissance.

Naturellement, l'art peut être enseigné, si nous entendons par lá que certains procédés techniques élaborés et condensés dans l'articulation d'oeuvres déjà créés peuvent être transmis. Il ne peut cependant être enseigné dans sa qualité essentielle d'un mode formel de savoir, une conscience plus élevée résultant, toujours renouvelée, de son choc immédiat de perception sur ceux qui le reçoivent. Est-il alors sans valeur pour l'éducation?

La question a besoin d'être posée différemment pour qu'on puisse y répondre. Si l'éducation signifié précepte, quelle partie de l'art peut être enseignée? Et cependant, puisque les procédés artistiques constituent une partie intégrale et inséparable de leur propre tout expressif, pourra-t-on les isoler de leur contexte, les présenter comme s'ils étaient des briques employées pour construire un mur? Certainment pas. Le résultat serait un enseignement" académique" de la pire qualité- l'art ne maîtrait jamais de la table de dissection pour se constituer un organisme vivant affectant et, en quelque sorte, réduisant, notre existence organique.

Sans aucun doute, le contexte culturel qui trouve une expression directe et symbolique dans les formes de l'art ne peut en aucun cas être separé de la réalité artistique. Est-ce à dire pourtant que l'art devrait être enseigné comme un processus historique suivant une direction unique et déterminée? Pourquoi, alors, des périodes passées, depuis longtemps dépassées et complétement modifiées par notre propre mode d'existence et notre propre conscience, nous affectent-elles comme elles le font et, qui plus est, nous guident-elles? L'art, comme l'histoire, prend peu en considération cette qualité spéciale qui à travers tous les changements, persiste à être notre condition humaine, bien qu'historique, et se réfère à elle.

Il semble qu'il n'y ait pas de moyen de créer un rapport entre l'art et l'éducation, à moins que nous considérions le caractère fondamental de l'art comme "forme significative" en ce qui concerne notre condition d'êtres

conscients émanant d'un monde en constante mutation. La capacité de concevoir la forme, de donner forme à la forme, constitue notre principle le plus intime, notre héritage humain; et, sur ce point, une question plus pertinente peut encore être posée. Est-il possible de développer cette capacité spécifiquement spirituelle pour saisir le sens et le savoir extériorisés dans des formes? Si la réponse est "oui", alors l'éducation artistique trouverait non seulement un point de départ mais pourrait aussi se développer sur des bases solides. Ces bases deviendraient dialectiques, dans ce sens que les processus de l'art sont conçus dans les termes de l'art lui-même, et non en dehors de l'art. La conception formelle et l'expression, comme les modes de pensée, comme notre façon toute spéciale de classer les expériences en tant que valeurs humaines, émergeraient alors et constitueraient la grande tâche éducationnelle.

Que cette tâche existe et quelle soit de toute première importance, cela va sans dire pour celui qui croit à la survie culturelle, morale et spirituelle de l'homme. Et ceci serait doublement opportun, maintenant, à notre époque où non seulement la production des richesses matérielles ne correspond nullement à une croissance spirituelle équivalente, mais où, en outre, par son orientation même vers l'immédiat, et la consommation toujours hatée et croissante, quel que soit le prix culturel, une telle production canalise tout effort créateur et entraîne un rabaissement et une dégradation constante du potentiel formel de l'homme dans une nouvelle sorte de "tabula rasa".

L'Art, bien que considéré comme un proscrit dans la société moderne, et tout au plus comme un luxe indispensable, demeure l'une des rares sources non contaminées où l'homme, dans sa pleine intégrité, peut encore boire. Mais, comme ce n'est pas un objet maniable et, au contraire, un processus vivant, la question demeure: comment peut-il être enseigné? L'Art a perdu sa condition de précepte instinctif par lequel toute connaissance trouvait sa base, dans les sociétés primitives, et, par conséquent, cette route nous est définitivement fermée. Nous devrions trouver une issue dans notre propre existence, qu'est distinguée, au cours des derniers siècles, par la perception intellectuelle. Mais puisque l'art est un mode formel d'expression, non essentiellement lié aux concepts ou aux idées, l'enseignement devrait s'appuyer sur la reconnaissance d'implications formelles inhérentes au matériel artistique. La compréhension de ceci pourrait être et devrait probablement être intellectuellement conditionnée. Il doit être clair, cependant, que la discipline intellectuelle qui domine presque entièrement notre éducation contemporaine, dans le cas de l'art n'est autre chose qu'une route conduisant du pur intellect aux principes artistiques formatifs. Ils ont, comme résultat et non comme but, la communication de l'expérience humaine. Le but ultime de l'art ne peut être rencontré que dans l'art, dans l'articulation, dans les formes artistiques de la conscience humaine.

Ainsi, si la conscience rehaussée semble ne pas se trouver en communication immédiate avec le genre de connaissance nécessaire aux activités considérées "pratiques", c'est-à-dire, orientées vers la production directe ou indirecte des marchandises, elle a néanmoins de fortes conséquences puisqu'elle est "éducationnelle" au plus haut sens du mot puisqu'elle permet à l'homme de formuler des questions et d'atteindre la plénitude dans une participation consciente de la vie.

---oooOooo---